**Atelier Genre(s) & Sexualité(s)**

**Janvier-juin 2020**

**Tuesday 14 January, 5 pm - Henry Janne Room (15th floor)**

**How (not) to argue about identity politics**

Carolyn D’Cruz (La Trobe University)

*Abstract*

Public debates about identity politics are bad at dealing with moral uncertainty, complication in argument, and trying to ensure debaters are on the same conceptual page before they take their sides. By their nature, debates need two opposing sides, and arguments are built by demolishing the grounds and claims of the adversaries’ positions. When moral and political issues get caught in a public debate – especially in response to the 24/7 rhythm of tabloid sensationalism – positions get calcified and the drive to measure public opinion gets wedged into extremes. Opinion polls ask whether wearing the burqa in public should be banned; if immigration and refugee intake should be halted; if political correctness explains electoral failures; or if trans folk should be allowed to use bathrooms that don’t match the assignation of their original birth certificates. Rather than adopting for or against positions on matters regarding identity politics, this paper asks how pre-set political position taking can be re-framed in an anti-programmatic way.

*Biography*

Having been constantly called to explain who she is to complete strangers, Carolyn D’Cruz has ended up with a research focus on identity politics and the collisions between personal, professional and political life. She is author of *Identity Politics in Deconstruction: Calculating with the Incalculable* and co-editor of *After Homosexual: Legacies of Gay Liberation*. Carolyn is a Senior Lecturer in Gender Sexuality and Diversity Studies at La Trobe University, Australia.

**Mardi 4 février, 17h – Salle Henri Janne (15e étage)**

**La fin de la femme rouge ? Fabriques transnationales du genre après la chute du Mur**

Ioana Cîrstocea (CNRS, professeure invitée MSH)

*Résumé*

Pour élucider les mécanismes sociaux circonscrits à l’émergence et au déploiement des normes technocratiques, discours experts, répertoires militants et savoirs académiques centrés sur les droits des femmes et l’égalité des sexes en contexte postsocialiste, Ioana Cîrstocea a adopté dans son dernier ouvrage une démarche de sociologie critique. Ses enquêtes ont porté, d’une part, sur les trajectoires et profils des « pionnières » féministes de la décennie 1990 et, d’autre part, sur les lieux de leur socialisation académique et militante aux référentiels internationalisés dits du « féminisme global ». Un dispositif d’observation multi-échelles et transnational a rassemblé quelques institutions précédemment quasi-ignorées par la recherche en sciences sociales, à savoir : un réseau militant transatlantique, une fondation philanthropique étasunienne, plusieurs centres d’études de genre établis dans les anciens pays socialistes. Le livre éclaire de manière inédite les modes d’intégration des acquis féministes dans le gouvernement et il donne à voir la place du genre dans la libéralisation de l’ancien « bloc de l’Est » après la Guerre froide.

*Biographie*

Ioana Cîrstocea est sociologue, chercheuse au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et membre du Centre européen de sociologie et science politique (CESSP, Paris). Elle a enseigné à l’IEP de Strasbourg, à l’Université de Bucarest et à l’EHESS, où elle organise actuellement deux séminaires et encadre des recherches étudiantes en tant que membre du comité pédagogique du master « Etudes de genre » et de l’Ecole Doctorale n° 126 (sociologie). Elle a conduit des recherches sur la transnationalisation des répertoires féministes et sur les circulations internationales du genre en tant que savoir académique et militant ; sur la libéralisation des espaces académiques est-européens ; sur la production sociale de catégories savantes et des identités en contexte (post)socialiste. Ses publications les plus récentes sont *LA FIN DE LA FEMME ROUGE ? Fabriques transnationales du genre après la chute du Mur,* Presses Universitaires de Rennes, 2019  et*La globalisation du genre : mobilisations, cadres d’action, savoirs* (avec D. Lacombe, E. Marteu (éds.), Presses Universitaires de Rennes, 2018 (version anglaise : Routledge, 2019)). Page personnelle : <http://www.cessp.cnrs.fr/spip.php?rubrique262>. Contact : ioana.cirstocea@ehess.fr

**Lundi 10 février, 17h - Salle Henri Janne (15e étage)**

**Sortir du placard, entrer en Europe : la fabrique des « réfugié∙e∙s LGBT » en Belgique, en France et au Royaume-Uni**

**Ahmed Hamila (Université libre de Bruxelles/Université de Montréal)**

***Résumé***

Depuis 2002, le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) reconnaît explicitement les persécutions du fait de l’orientation sexuelle en tant que motif d’octroi du statut de réfugié∙e. Dans le même élan, en 2004, l’Union européenne adopte le modèle du HCR. Depuis, une question divise les États européens : comment apprécier l’orientation sexuelle d’un∙e requérant∙e qui invoque des persécutions sur base de ce motif? Pour y répondre, les pays utilisent différents dispositifs qui s’appuient sur des conceptions distinctes de ce qui constitue la catégorie de « réfugié∙e∙s LGBT ».

Cette communication replacera ces dispositifs de catégorisation dans leur contexte national d’élaboration. L’analyse identifie les facteurs à l’origine des trajectoires singulières de traduction de la catégorie de « réfugié∙e∙s LGBT » en Belgique, en France et au Royaume-Uni en prêtant attention à la fois aux interactions entre acteur∙es, aux institutions qui les contraignent (logiques positionnelles) et au paradigme dans lequel iels s’inscrivent (logiques interprétatives).

***Biographie***

**Ahmed Hamila** est doctorant en sciences politiques et sociales selon une convention de cotutelle entre l’Université libre de Bruxelles et l’Université de Montréal. Spécialisé en politique publique et en politique comparée (examens de synthèse en 2014), ses champs d’intérêt sont la sociologie du genre et de la sexualité, les politiques migratoires et d’asile et les théories de la citoyenneté. Il a notamment publié l’article « Les persécutions liées à l’orientation sexuelle : un ‘nouveau’ motif pour octroyer le statut de réfugié en Belgique? » (*Politique et Sociétés*) et le chapitre « Gay and Muslim in the French Banlieues » (Röhrig Universitätsverlag). Aspirant du Fonds national de la recherche scientifique (F.R.S.-FNRS), il a été chercheur invité à University of Victoria (Canada), Sciences Po Paris (France), University of Warwick (RU) ainsi que Wiener-Anspach Fellow à University of Oxford (RU).

**Mercredi 26 février, 17h - Salle Henri Janne (15e étage)**

**Sexualité, politique et fascisme en Amérique latine**

Mario Pecheny (Universidad de Buenos Aires)

*Résumé*

Cette présentation discutera l’actualité des questions sexuelles en Amérique latine et s’interrogera sur les enjeux auxquels sont confrontés les mouvements socio-sexuels et les universitaires qui travaillent sur ces questions a) face aux politiques de restauration conservatrices, fascistes et/ou néolibérales dans la région ; b) face à l’essor de discours victimistes et favorables aux lynchages au sein des mouvements sociaux et de l’université ; c) face au rôle de l’Etat et des démocraties politiques dans la régulation des rapports de genre et de sexualité.

*Biographie*

Mario Pecheny est Professeur de Sociologie de la Santé et de Science Politique à l’Université de Buenos Aires, Argentine. Chercheur du CONICET (Conseil National de la Recherche Scientifique et Technologique, Argentine), il est vice-président aux affaires scientifiques de cet organisme. Ses recherches portent sur la politique et les droits en matière de santé, genre et sexualité en Amérique latine.

**Thursday 26 March, 5 pm - Henry Janne Room (15th floor)**

**Gender, sexuality, and the body in Filipino American women’s history**

Catherine Ceniza Choy (UCBerkeley, MSH guest professor)

With EAST and LAMC (Laboratoire d’anthropologie des mondes contemporains).

*Abstract*

Why are the histories and contributions of Filipino women in the United States and other parts of the world often hidden in plain sight? This lecture addresses this question by highlighting the archival challenges of researching Filipino women’s history in colonial and postcolonial contexts. This process involves confronting the exoticization of Filipino women’s bodies through the transnational circulation of photography, postcards, and other archival materials during early-twentieth-century U.S. colonization of the Philippines, but also through more recent media depictions of Filipino women as overseas domestic workers and nurses in North American, European, Middle Eastern, and Asian countries. Inspired by the post-World War II demand for Filipino nurses in the U.S. and other countries, the Philippine government has promoted a labor export economy since the early 1970s, sending approximately ten percent of its population to work overseas and creating one of the largest and most institutionalized labor diasporas in the present day. In the mainstream press, stories of overseas Filipino migrants in Middle Eastern and Asian countries are disturbing because they often involve graphic violence. Filipino migrant women also continue to be objectified as human resources and as the Philippines’ new national heroes for the billions of dollars they remit from their work overseas. I argue that the significance of presenting more humane and dignified representations and narratives becomes more acute in the context of this contemporary as well as colonial archive of Filipino women’s bodies.

*Biography*

Catherine Ceniza Choy is a Professor of Ethnic Studies and an Associate Dean of Undergraduate Studies at the University of California, Berkeley. Her major research interests focus on the U.S. global presence in Asian countries, Asian migrations to the United States, and the impact of trans-Pacific migration on American and Asian societies. She is the author of the award-winning book *Empire of Care: Nursing and Migration in Filipino American History* (Duke University Press, 2003), which explored how and why the Philippines became the world's leading exporter of nurses. Her second book, *Global Families: A History of Asian International Adoption in America* (NYU Press, 2013), unearthed the little-known historical origins of the transnational adoption of Asian children in the United States. She is also the co-editor with Judy Tzu-Chun Wu of the Brill book series *Gendering the Trans-Pacific World*.

**Mercredi 22 avril, 17h - S15.215 (15e étage)**

**Moins de vies, plus de vivant? La population comme nouveau problème environnemental**

Sébastien Roux (CNRS, professeur invité MSH)

Avec le CDHAJ

*Abstract*

Partant d’une enquête conduite sur des groupes et des communautés dits « Childfree », cette présentation interroge la manière dont les nouvelles inquiétudes environnementales reformulent la question démographique. En donnant à voir des pratiques et des justifications méconnues, elle montre comment certains choix frugaux promeuvent la décroissance démographique – transformant notre compréhension des ressources, des communautés et des existences. Et la communication de suggérer comment des choix de vie, lorsqu’ils touchent à la famille, à l’engendrement et aux générations, peuvent s’apparenter à des biopolitiques d’un genre nouveau : celles qui font de la gestion de la population une discipline de soi.

*Biographie*

Sébastien Roux est sociologue, chargé de recherche au Cnrs, membre du *Laboratoire interdisciplinaire Solidarités sociétés territoires* (UMR 5193, Toulouse). Ses premiers travaux portaient sur le tourisme sexuel et la circulation internationale des personnes et des causes. Il a notamment publié *No Money, No Honey. Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande* (La Découverte, 2011). Il a ensuite enquêté sur le traitement politique des mineur·es sous main de justice comme post-doctorant au sein de l’ERC Morals, et coécrit *Juger, réprimer, accompagner. Essai sur la morale de l’État* (Seuil, 2013). Il termine une recherche de plusieurs années sur l’adoption internationale conduite dans le cadre du programme ANR Ethopol (2014-2019), et a co-dirigé avec Anne Sophie Vozari *Familles, nouvelle génération* (PUF, 2020). Il initie actuellement un nouveau cycle de recherche sur les nouvelles utopies engendrées par la crise écologique, et les innovations politiques qui émergent en temps de crise.

**Lundi 25 mai, 17h - Salle Henri Janne (15e étage)**

**Comment étudier les femmes de droite ? Pistes méthodologiques et théoriques à partir d’une enquête sur les militant.e.s pro-life en Italie**

Martina Avanza (Université de Lausanne, professeure invitée MSH)

*Résumé*

Mon enquête ethnographique au sein du mouvement anti-avortement italien m’a confrontée à une réalité nouvelle pour moi. Sur mon précédent terrain sur les droites, à la Ligue du Nord, j’étais dans un milieu à forte majorité masculine. Mais au sein du Mouvement pour la vie les militantes sont largement majoritaires. Comment étudier ces femmes antiféministes tout en essayant de mettre en pratique une épistémologie féministe ? Ce sont les questions méthodologies, éthiques et théoriques d’une telle posture qui seront abordées dans cette conférence.

*Biographie*

Martina Avanza est maître d’enseignement et de recherche en sociologie politique à l’Université de Lausanne, à l’Institut d’Etudes Politiques (IEP) et chercheuse au Crapul (Centre de Recherche sur l’Action Politique de l’Université de Lausanne). Elle est aussi membre associée du CEG (Centre en Etudes Genre) de l’Université de Lausanne. Ses recherches portent sur le militantisme (partis, syndicats, mouvements), notamment au sein de groupes conservateurs et de droite. Elle étudie ces groupes dans une perspective de genre et avec des méthodes d’enquête ethnographiques. Ses recherches ont notamment porté sur le parti de la Ligue du Nord, en Italie. Elles portent actuellement sur le mouvement anti-avortement dans ce même pays. Elle a récemment publié “Using a Feminist Paradigm (Intersectionality) to Study Conservative Women. The Case of Pro-life Activists in Italy”, *Politics and Gender* (2019) et “Plea for an Emic Approach Towards ‘Ugly Movements’. Lessons from the Divisions within the Italian Pro-life Movement”, *Politics and Governance* (2018), qui a reçu le prix 2019 du meilleur article du *Council for European Studies’ Gender and Sexuality Research Network*.

**Thursday 4 June, 5 pm - Henry Janne Room (15th floor)**

**Revisiting radical feminism: bodies, sexualities and kinship**

Mieke Verloo (Radboud Universiteit Nijmegen, MSH guest professor)

*Abstract*

Radical feminism introduced new perspectives on bodies, sexualities and kinships in the 70s, leading to new, substantial, and successful political claims. Yet, other radical feminist demands were less articulated or less successful. How can we better understand what was and what was not successful? Using illustrations from iconic feminist texts, and from the UN’s 1995 Platform for Action, this paper sets out to present a conceptual framework to further explore how gendered and sexualised bodies are positioned, constructed and impacted on in politics, and how changes in the domains of polity, economy, episteme and violence were and are influencing changes in the domain of bodies, sexualities and kinships (here called cathexis).

*Biography*

Mieke Verloo is Professor of Comparative Politics and Inequality Issues at Radboud University in the Netherlands, and Non-Residential Permanent Fellow at the IWM, Institute for Human Sciences in Vienna. She is the winner of the 2015 ECPG Gender and Politics Career Achievement Award. She was scientific director of large research projects on gender equality policymaking in Europe (see [www.mageeq.net](http://www.mageeq.net/%22%20%5Ct%20%22_blank) and [www.quing.eu](http://www.quing.eu/%22%20%5Ct%20%22_blank)), and has extensive consultancy and training experience on gender mainstreaming and intersectionality for several European governments and institutions. Publications from her work on opposition to feminist politics include the edited volume on *Varieties of opposition to gender equality in Europe* published by Routledge (2018), and the special issue ‘The feminist project under threat in Europe” in *Politics and Governance*, co-edited with David Paternotte. Her current work is on the complex relationship between democracy and gender+ equality, on understanding gender regimes, and on gendered body politics.

**Lundi 15 juin, 17h - Salle Henri Janne (15e étage)**

**L’avortement dans l’Union européenne. Acteurs, enjeux et discours (1990-2019)**

Bérengère Marques-Pereira (Université libre de Bruxelles)

*Résumé*

Le droit à l’avortement demeure un enjeu de débat public et politique virulent aux niveaux national, international et supranational. Je m’attacherai à déceler les logiques discursives des acteurs favorables et des acteurs opposés à cette revendication. Les uns et les autres mobilisent le langage des droits humains pour légitimer ou dé-légitimer celle-ci. L’objet de cette conférence porte donc sur l’analyse du contenu substantiel des cadres normatifs qui sous-tendent les positions de ces acteurs. Ces cadres s’accompagnent de références doctrinales, de catégorisations juridiques, d’arguments pragmatiques et controversés qui mettent en exergue à quel point ceux-ci sont non seulement antagonistes mais aussi dissymétriques.

L’objectif poursuivi est de mettre en lumière les représentations symboliques à propos de l’autonomie des femmes et de la maîtrise de leur corps au sein de l’UE. Cette analyse montre que le droit à l’avortement en tant que liberté reproductive pour les femmes n’est acquis dans aucun des pays de l’UE, pas même ceux qui possèdent un régime d’autorisation parmi les plus permissifs ; par contre, le droit d’accès à l’avortement sûr et légal en tant que droit à la santé des femmes, connait un régime d’autorisation efficace dans les pays nordiques, alors que des assauts tous azimuts viennent entraver ou freiner ce droit dans plusieurs pays de l’UE, même si certaines avancées ont été acquises récemment.

*Biographie*

Bérengère Marques-Pereira a été professeure ordinaire à l’Université libre de Bruxelles en sciences politiques et sociales (jusque septembre 2011), est actuellement professeure de l’Université à l’ULB (depuis octobre 2011) et membre du centre METICES à l’Institut de sociologie. Elle a été présidente de l’Association belge de science politique (ABSP) (2000-2003) et a fondé le groupe « Genre et politique » de l’ABSP. Ses publications portent sur la citoyenneté sociale et politique des femmes en Europe et en Amérique latine, la politique latino-américaine, le droit à l’avortement.

**Mercredi 24 juin, 17h - Salle Henri Janne (15e étage)**

L’apparition de la « mère mitochondriale »: Nouvelles techniques de reproduction, lignées parentales et héritage génétique

Cathy Herbrand (De Montfort University, professeure invitée MSH)

*Résumé*

Cette présentation porte sur des nouvelles techniques reproductives dénommées par les médias « FIV à trois parents » et la manière dont celles-ci ont complexifié les conceptions de la parenté et de la transmission génétique. Ces techniques de « transfert mitochondrial » qui visent à empêcher la transmission de certaines maladies génétiques permettent en effet pour la première fois de concevoir des enfants dont le matériel génétique provient de trois personnes différentes. A travers l’analyse des débats qui ont entouré la légalisation de ces techniques en Grande-Bretagne, j’examinerai comment, en visibilisant l’existence de « gènes mitochondriaux » transmis maternellement, ces débats ont contribué à introduire auprès du grand public l’idée d’une lignée spécifiquement maternelle et à questionner nos représentations du patrimoine génétique et des liens généalogiques.

*Biographie*

Cathy Herbrand est professeure de sociologie au *Centre for Reproduction Research* à De Montfort University (UK). Elle est membre du Comité Consultatif de Bioéthique de Belgique depuis 2014, où elle est rapporteure pour la sous-commission relative aux tests de dépistage génétique généralisé. Situées à l’intersection de la sociologie médicale et des études de genre, ses recherches portent sur les interactions entre avancées technologiques, politiques publiques et vie personnelle, interrogeant spécifiquement leurs répercussions dans les domaines de la reproduction et de la famille. Après avoir mené des recherches sur les formes de parenté gaie et lesbienne et leur reconnaissance en droit, ses projets de recherches actuels se focalisent sur les enjeux sociaux, politiques et éthiques entourant le don d’ovules et les techniques de transfert mitochondrial dans plusieurs pays européens. Ses travaux ont été publiés dans, notamment, *BioSocieties*, *Bioethics*, *Anthropology and Medecine*, *Sociology of Health and Illness*, *Droit et Société*.